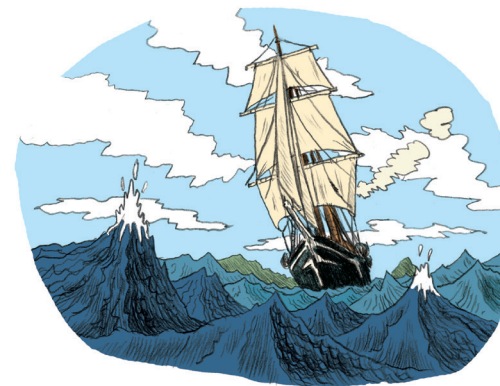


Baptiste Massa · Djilian Deroche

L'incroyable aventure de
d'Ernest Shackleton
prisonnier des glaces
de l'Antarctique

bayard jeunesse



CHAPITRE 1

CAP VERS LE BOUT DU MONDE

Texte : Baptiste Massa
Illustrations : Djilian Deroche

©photos p47 :
Roald Admundsen, © Library of Congress, Prints & Photographs Division,
[reproduction number, LC-DIG-ggbain-07622].
Robert Falcon Scott, © Henry Maull / John Fox / Wikimedia commons.
Ernest Shackleton, © Wikimedia commons
Douglas Mawson, © Wikimedia commons

© Bayard Éditions 2022
Bayard Éditions, 18 rue Barbès, 92120 Montrouge
Dépôt légal : septembre 2022
ISBN : 979-10-363-3622-5
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.
Imprimé en France par Pollina.

27 octobre 1914. Cela fait quatre mois que mon navire a quitté l'Angleterre. Avec vingt-sept hommes à son bord, l'Endurance fait voile vers le sud. Attention, je ne parle pas du sud où il fait bon se dorer la couenne, allongé sur une plage de sable fin ! Non, c'est vers le pôle Sud que je me dirige !

Sur le pont du trois-mâts, les hommes s'activent. Ici on brique le plancher, là-bas on tire sur les cordages pour ajuster les voiles, plus loin on épluche des patates pour

le déjeuner... Pas le temps de s'ennuyer à bord ! Aux voix des marins se mêlent les aboiements des soixante-neuf chiens de traîneau logés sur le pont. Les braves bêtes ne le savent pas encore mais grâce à elles, je vais effectuer la toute première traversée de l'Antarctique ! Dès que nous aurons débarqué sur le continent gelé, je partirai en traîneau avec cinq hommes pour un long voyage : 3 000 kilomètres au milieu d'un désert de glace presque inexploré. Lors de ma dernière expédition, j'ai été forcé de faire demi-tour avant le pôle Sud, mais cette fois, j'irai encore plus loin. Il ne sera pas dit que, moi, Ernest



Shackleton, je resterai tenu en échec par l'Antarctique !

- Hey Boss, m'interpelle Frank Wild.

Ce gaillard barbu, c'est mon fidèle second. Il a bien failli laisser sa peau en tentant d'atteindre le pôle Sud avec moi il y a sept ans, mais il n'a pas hésité une seconde à la remettre en jeu pour cette expédition.

- Qu'y a-t-il, Frank ?

- On a un problème.

D'un pas précipité, je le suis à travers le pont avant de descendre au carré¹. Là, sous étroite surveillance, un jeune homme attend assis sur une chaise.

- Qui êtes-vous ?

- Perce Blackborow. À votre service, monsieur !

- Ça, c'est à moi d'en décider ! Que faites-vous là ?

- J'ai entendu dire qu'il vous manquait un marin à bord, alors je me suis dit que je pourrais me rendre utile.

- Ah, parce que vous pensiez nous aider ! Mais êtes-vous déjà allé en Antarctique, monsieur Blackborow ?

- Non, monsieur, mais j'ai...

- Bien sûr que non ! Vous ne prendriez pas les choses à la légère si vous saviez ce que c'est que l'Antarctique !

1. C'est la partie du bateau qui sert de salle à manger.

Vous n'avez pas connu les mois de marche forcée sur la glace, les longues nuits glaciales sous un blizzard qui menace d'arracher votre tente, vos vêtements mouillés qui gèlent sur vous, les engelures qui vous bouffent les mains... Dites-moi, monsieur Blackborow, est-ce que vous savez ce que c'est que d'avoir faim ? Est-ce que vous avez déjà regardé un de vos camarades manger en vous disant que vous seriez prêt à le tuer, ne serait-ce que pour une miette de son repas ?

Ma description jette un froid dans la salle. C'est parfait. J'espère que ça donnera matière à réfléchir au clandestin. Et à ses complices aussi, d'ailleurs.

- Boss, c'est quand même vrai qu'il nous manque un homme à bord, intervient finalement Wild.

- En effet, Frank. Et nous ne pouvons plus faire demi-tour à présent, donc...

- Oh merci, monsieur ! Je ne vous décevrai pas !

- Nous verrons cela. Mais j'espère que vous êtes conscient que lorsque la nourriture vient à manquer, ce sont les passagers clandestins que l'équipage mange en premier.



- Pourtant, il y a bien plus à manger sur vous, monsieur, répond la nouvelle recrue sans se démonter.

- Ne me faites pas regretter ma décision, Blackborow, dis-je pour conclure, en tâchant de ne pas sourire.

Le bougre n'a certainement pas l'expérience pour ce voyage mais il ne manque pas de cran, c'est déjà ça. Par la force des choses, c'est donc avec vingt-huit hommes à son bord que l'Endurance poursuit sa route vers le sud.

Quelques jours plus tard, nous atteignons l'île de Géorgie du Sud, la terre habitée la plus proche de l'Antarctique. Nous faisons escale à la station baleinière

de Grytviken pour refaire le plein de charbon et de vivres avant notre dernière ligne droite. L'endroit est tenu par des Norvégiens. Ils ont tellement pêché les baleines en mer de Norvège que, pour dénicher les géants des mers, ils sont maintenant obligés de venir jusqu'aux confins du monde. Une fois qu'ils ont extrait l'huile et découpé la chair des baleines, les pêcheurs laissent les carcasses pourrir le long de la côte.

Nous sommes très bien accueillis à Grytviken où les Norvégiens mettent à notre disposition tout le confort

moderne, mais il nous faut quelques jours pour nous habituer à l'odeur de mort qui flotte sur la station.

Lors de cette dernière escale en terre civilisée, nous recevons des nouvelles (peu encourageantes) de la guerre qui a éclaté en Europe au moment de notre départ et qui a bien failli nous retenir en Angleterre. Les pêcheurs me préviennent aussi que le pack, l'immense banquise qui entoure le continent Antarctique, s'étend très loin au nord cette année. C'est un endroit dangereux, car la glace peut y faire obstacle

